

LA VALBONE

(SUITE*)

SECOND DÉBORDEMENT AU XVI^e SIÈCLE.

La Valbone eut encore à subir une autre inondation du Rhône qu'il est utile de faire connaître ; elle avait laissé dans la mémoire des contemporains le souvenir du plus grand cataclysme qui ait été vu de mémoire d'hommes : la plaine fut inondée à une distance énorme et Lyon faillit disparaître. Philibert Bugnyon en a fait un récit imprimé à Lyon la même année, qui est fort peu connu et est devenu très-rare. Nous l'empruntons aux Archives de Lyon où il est relié en un seul volume in-18, avec l'étiquette : *Imprimés du XVI^e siècle.*

En voici la teneur :

« L'an doncques mil cinq cens soixante et dix, le Samedy deuxième iour du mois de Decembre, sur les onze heures auant la minuct, le temps estant assez trouble et nebu-leux. le Rosne (fleuve fort violent et impetueux, et vn des grands de l'Europe, qui tirant sa source des Alpes, passant par le lac Lemane, et s'ecoulant par la Sauoye, Dauphiné et vne grande partie du Languedoc et Provence, en fin se iette en la mer, se desborda si subitement et avec telle

(*) Voir la précédente livraison.

impétuosité, non seulement en la partie de Lyon adiacente au dit fleuve et contigue, *mais aussi par vne grand partie du pays plat circonuoisin*, qu'il n'y a mémoire d'homme qui se puisse souvenir de semblable. L'accorderai bien qu'on l'a veu desborder : s'enfler pour les pluyes, ou neiges fondues, faire quelque dommage au pays : mais non si violement, et d'vne telle vitesse. Je laisse donc à penser quelle frayeur et espouuamment a donné telle violence et rauage à ceux qui ont esté surpris, quelle compassion et crainte aux spectateurs et contemplateurs. Toute personne de bon iugement par le récit de ce qui s'en suit, n'en iugera gueres moins. Chacun librement demeuroit aux champs : chacun y residoit en toute seureté et sans crainte : le marchand à sa marchandise, l'artisan à sa besongne, prenait plaisir : le laboureur à sa charrue, le vigneron à la vigne s'occupoit : voire il n'y auoit celuy qui ayant doute de ce subit accident intermist et cessast son occupation et n'eust iugé resuer celui qui l'eust voulu predir : le pasteur aux champs après son troupeau ne le craignoit, le bestail aussi ne s'en doutoit : les arbres (si ainsi faut dire) n'attendoient telle ruine : d'autre costé qui estoit celuy en la ville, qui eust pensé au moindre des maux qui y sont aduenus, et qui n'eust iugé, deueoir aduenir plustost vne ruine totale du monde, que de voir ce qui s'y est fait : qui eust esperé aussi de voir les maisons assiégées par les eaux, et puis s'espandre par la ville, d'vne façon autant piteuse que merueilleuse? Cependant sur les onze heures (comme dit est), le pays plat fut tellement surpris, et occupé par l'impétuosité de l'eau qui de toutes pars s'escouloit, qu'il n'y eust celuy qui eust à grand peine loisir de se sauuer : d'autant que depuis ledit temps iusques au Lundy en suyuant à trois heures le Rosne avec impétuosité tousiours creust. Le peuple par la ville de tous costez crians miséricorde, deplorans leur presente calamité, courans deçà dela, et ne trouuans lieu seur pour s'arrester, et prendre leur haleine, n'eust incité à pleurer et gemir? Ceux qui habitoyent aux champs, gaignans le toict des

maisons, et tenans leurs enfans entre les bras, n'eussent-ils point esmeu à compassion? Le bestail perissant en l'eau, et ne sachant de quel costé tirer, ne t'eust-il fait pitié? Les arbres mesme flechissans et par l'impétuosité de l'eau renversez, ne t'eussent donné quelque mauvais présage? *Plusieurs inondations d'eau sont aduenues depuis le monde créé : mais il s'en trouuera peu de si pitoyables que ceste cy :* et voyla pourquoy quelques idiots et ignorans, non asseurez de la promesse de Dieu, attendoyent deuoir aduenir quelque second deluge et inondation d'eaux : les autres aussi s'estimans quelque peu plus sages, affermyent le bas de la ville tant seulement deuoir périr, pour ie ne sçay quelle occasion imaginée en leur cerueau. Et à fin que tu sois mieux informé de ce fait, ie te feray un brief récit de la situation de la ville. Lyon tient partie de la montagne, partie du plat pays : du costé de la montagne il regarde le pays de Forest, et a pour ses bornes la Saone, fleue fort doux et non impétueux, sur lequel il y a vn pont qui ioint les deux parties de la ville : du costé du plat pays, il a son aspect sur le Dauphiné, duquel il est séparé par le Rosne, et conioint par vn pont fort ample, finissant à vn bourg nommé la Guillotiere, tellement que ceste partie est presque enclose du Rosne et de la Saone, qui a esté aucunement cause au peuple de plus grande frayeur et espouuamment. Doncques pour reuenir a nostre propos le Rosne commençant à inonder le bas de la ville et petit à petit à l'occuper, plusieurs des habitans s'enfuyans gaignoyent la montagne, avec tel effroy, que ie ne sache celuy à qui, voyant ceste pitié, les cheueux ne fussent dressez en la teste : les autres plus constans, euitant la furie de l'eau, se sauoyent de rue en rue, quittans leurs maisons, meubles et autres choses pretieuses, comme si plus ils n'en eussent eu affaire : les autres aussi surpris par l'impetuosité, se iettoyent à traier l'eau avec ce qu'ils pouoyent emporter et sauuer : d'autre costé on n'oyoit que regrets et plaintes : le vns de leurs femmes, les femmes de leurs maris, ou enfans accablez

sous les maisons qui trébuchoyent ou noyez : autres de leurs parens, amis ou voisins, pour les voir en peine : les vns aussi de leurs maisons ou métairies abattues par la violence de l'eau, les autres de leur bestail submergé et perdu. Et ce qui d'avantage esmouuoit vn chacun à compassion, les pauvres gens de village se sauuans au mieux qu'il leur étoit possible de leurs maisons submergées, les vns fort fort pauurement, les autres avec ce qu'ils auoyent peu retirer et conseruer : autres portans aussi leurs enfans entre les bras, les vns vifs, les autres morts. O misère, ô calamité, ô temps fort déplorable! Voir plvsieurs en grande langueur et détresse, et eslongnez de toute aide et secours, misérablement perir : pauvres petits enfans dans leur berceau agitez et psussez deçà dela crier miséricorde: quelques villages cachez sous l'eau : maisons tomber, fondre et s'abaisser : bestail, languissant transir et mourir : terres par l'inondation gastees : le laboureur se desesperant pour estre frustré de son attente : n'est-ce chose fort pitoyable; et digne de la mémoire d'vn chacun? Si puis-ie bien assurer que Messieurs de la Justice et du Corps de la ville ont pourueu si promptement et si diligemment à tel desastre, qu'il ne se pourradire qu'aucun soit peri par leur negligence et faute, ni de ceux qui y pouuoient suruenir. Car d'y auoir espargné chose qui fut en leur puissance, ie ne sache celuy pui s'en osast plaindre, ainsi qui ne die les auoir veu en merueilleux deuoir : soit à secourir de viures ou quelques vtensiles les pauvres assiegez : soit à faire traîner basteaux et autres choses necessaires : soit à inciter vn chacun à s'y employer : tellement qu'il n'y auoit celuy qui eust cheual, ou aide à ce conuenable qui ne l'y employast, et qui ne s'esposast à tout danger et péril, pour supporter les affligez et les recueillir : les vieux, aux ieunes, les ieunes aux vieux : les riches aux pauvres, les pauvres aux riches, et le singulier et extrême deuoir, auquel chacun s'est monstré, donnera suffisante preuue de l'humanité et bonne affection de tous les habitants. Et entre autres, le soing, diligence,

peine, et affection et compassion de monsieur de Mandelot Gouverneur en ladite ville, et d'autres chef et gentils-hommes est grandement à noter, qui oublians (par manière de dire) le rang et degré qu'ils tenoyent, espris de tres grande pitié, sans crainte d'aucun peril ny danger, tourment ny fascherie, sauuans de l'impétuosité de l'eau indifféremment ce qui leur estiot possible, donnoyent vn merueilleux exemple à tout le peuple de leur magnanimité et d'vne humanité tres remarquable. Les voir dans l'eau par dessus les sangles des cheuaux, mouillez et harrassez, avec vne merueilleuse peine, sauuer femmes et petits enfans, et ce le plus doucement qui leur estoit possible, n'estoit-ce signe de grand courage? Les voir lamenter, plaindre, aider et secourir ceux que desia l'eau tenoyt enfermez et enclos, et n'espargner chose qui fut en leur puisssnce : n'est-ce chose digne de louange? Plusieurs grans personages et braues chefs, iadis ont acquis quelque renom, pour auoir déliuré leurs villes d'extrême danger : mais au iugement d'vn chacun, à plus grande occasion, sera celebree la mémoire dudit Sieur de Mandelot, pour le singulier deuoir où il s'est employé : mais estant trop foible d'esprit pour traiter ceste matière, la laissant à quelque autre, ie continueray, qu'onques ne fut veüe pareille misère et pitié, oncques ouy pareil desastre et degast : oncques leuë calamité tant piteuse et deplorable : bref impetuosité d'eaux si véhémence. Je m'efforcerois de dire ici les causes et raisons du desbordement, pour compler aux cureux ; mais dautant qu'elles sont incertaines et difficiles à iuger, pour la varieté des opinions, ie les laisseray au iugement d'vn chacun : si est-ce qu'vne infinité de maisons abbastues : plusieurs villages tous entiers ruinez : vn grand nombre d'arbres desracinez : quelques ponts rompus et emportez : force bestail noyé? et (qui pis est) beaucoup de personnes submergees, déclarent, ce me semble, vn extrême courroux et iugement de Dieu. Cependant le Rosne continuant touiours son impetuosité, et d'heure en heure s'augmentant, deploya si asprement sa furie, que

s'estant saisi de quelques rues de la ville, entrant partout, et dissipant ce qu'il pouuoit rencontrer, iettant beaucoup de maisons par terre; ou mesmes (choses fort pitoyable) plusieurs hommes, femmes et petits enfans furent surpris et accablez, et vn infinité de meubles et autres bien perdus et gastez : outre ce le pont basti sur le dit Fleuve fort toutesfois et puissant, fut tellement esbranlé de la violence, que quelques arches tombèrent, et vn infinité d'arbres sous et à l'entour dudit pont. Or il n'y a gueres lieu, ou plus euidentes marques et plus piteuses apparoissent de ce débordement et de sa violence terrible, qu'en la Guillotière, bourg fort beau auprès dudit pont. Car, outre vne infinité de marchandises, cheuaux et bestail perdu, la ruine presque de toutes les maisons feroit bien telle pitié, que ie ne sache cœur si dur qui ne s'amolit au seul aspect de tel degats. Si trouue ie fort merueilleux, qu'il n'est demouré maison aucune qui ne soit ou peu ou prou offensee, et qu'an puisse dire exempte de mal. Iugez donc maintenant qu'elle peu estre l'impétuosité et le dommage qu'il aura fait vers Vienne, Valence, Saint-Esprit, Auignon, et autres rais par où il passe, desquels tous les iours nous oyons piteuses nouvelles. D'autre costé il s'estendit tellement par le plat país, qu'à vne demie lieuë de largeur et dauantage, il n'y eust village, bel édifice, ny metairie qui n'obeist et succombast à sa violence, et qui peust aucunement subsister iusques mesmes à trainer quant à soy une grange pleine de foin, avec les bœufs attachez au ratelier : chose non iamais ouye. Vn grand volume ne suffirait à descrire les miseres et calamitez qu'il a causé. Doncques si la Saone (fleuve duquel ie t'ay parlé) quittant ses bornes, eust changé sa douceur et lénitude en pareille impetuosité et débordement, qui n'eut iugé tout deuoir abysmer et fondre? qui n'eust estimé ceste partie basse estre en extreme danger de perir? Bref qui n'eust en opinion que les Dieux vouloyent abysmer ceste ville par eau, comme du temps de Néron par feu quand elle estoit bastie sur la monstagne? comme la voulant

rinstaurer au lieu où iadis elle estoit. Le Rosne, en fin se ioignant avec la Saone vers la place de Confort, et y courant d'une impetuositè merueilleuse excita aussi vn merueilleux effroy et crainte à vn chacun, et donna occasion à plusieurs qui se tenoyent asseurez de craindre et de se douter de quelque chose sinistre et prodigieuse. Et à dire vray, les maisons pleines, l'eau violente par tout, et tousiours croissant, les basteaux courans par la ville, ne predisoyent rien de bon. Ceux qui voyoyent quelques ruines faites par l'eau, crainoyent qu'autant ne leur en aduint, et tel voyait son voysin en peine, qui n'en esperoit gueres moins. Au reste, le lundy sur les trois heures après la minuict (selon l'aduis d'un chacun) les eaux commençant à descroistre, et le Rosne à abbaïsser sa fureur, les rues à se vuidier, les maisons aux champs à apparostre, la terre à se descourrir, les arbres à se monstrier, la pitié ni la misere ne fut gueres moindre qu'alors que la violence de l'eau regnoit. Bien il est vray que chacun se resiouissoit, pour ee voir hors de danger, pour se voir deliuré de telle inondation : mais l'estat auquel toutes choses estoient, frisoit aucunement souuenir du deluge qui escheut du temps de Noë. Car alors, les eaux abbaissées, la terre estoit toute déserte, sans habitans, sans bestail, hormis ce qui estoit en l'arche : i'en diray presque autant estre aduenü au païs ou ce deluge a exercé sa furie.

« Premièrement od ne pouuoit iuger que estoient deuenus vn infinité d'hommes, femmes et petits enfans, habitans dudit plat païs, si l'eau les auoit emportez, si les maisons tombees sur eux, accablez : dauantage on ne voyoit que ruine, ou bien petite apparence de maisons, ou peu aparauant il y auoit eu beau bourg ou village : place nette, ou nagueres metairie, ou quelque bel edifice : lieu plein de bourbe, ou beaux près : lieu desgarni d'arbres, qui en estoit bien fourni : places remplies de toutes immondices qui peu aparauant seruoient d'esbat à vn chascun : Helas ceux qui couroyent pour tascher à sauuer quelque peu de leur bien, et ne trouuant que lieu vuide, n'eussent-ils fait

pitié? Or escoute ce qui surmonte tout en pitié, et à qui oyant, combien que tu eusses vn ccourage d'Hercules, ou de quelque Geant impitieux, les cheueux herissonneront de crainte en la teste. Le pere venant pour trouver son enfant, et ou le voyant tout mort, ou l'estimant emporté par l'eau, que estoit-ce? le mari sa femme : la femme son mari : le fils le père : le frère la seur : la seur le frère : le voisin son voisin. Car le desbordement fut si subit (comme i'ai dit) et le païs tellement surpris, que plusieurs se cuidans sauuer demeure ent par les chemins : beaucoup aussi ne se doutans et s'asseurans en leurs maisons, en fin furent accablez, autres aussi, à qui le chemin de sauueté pour auoir esté obstinez fut clos, Au reste la contenance de ceux mesmes qui alloient voir les ruines, estoit pitoyable, soit en déplorant quelque homme de qualité, soit en regrettant quelque bel édifice, ou lieu de plaisance, soit aussi pour quelque chose particulière qu'ils voyoyent pour lors ruinee. Cependant l'action et contenance du peuple, et sa merueilleuse contrition, pour se voir affligé de la main de Dieu, tesmoignera à tous peuples sa singuliere deuotion. Car outre le deuoir ordinaire pour auoir repentance de ses fautes, fut celebree le dimanche après ledit deluge vne procession generale conduite et menee d'vn merueilleux ordre, y assistant premierement Monsieur le gouuerneur, puis messieurs de la Iustice et du Corps de la ville, suivis de tout le reste du peuple, avec telle deuotion qu'il n'y auoit celuy qui pour tesmoigner sa grande affection ne portast son cierge. Or Dieu nous face miséricorde, et nous preserue à iamais de tel peril et danger. »

Il n'y eut d'égale ou susceptible de pouvoir lui être comparée que l'inondation du Rhône en 1711. M. de Montfalcon, dans son *Histoire de Lyon*, I, 783, en a donné le récit auquel nous renvoyons le lecteur.

Ces effrayants cataclysmes n'ont pas été sans influence

sur le sol de la Valbonne : s'ils sont un fléau pour les lieux habités, ils deviennent un bienfait pour les sols arides sur lesquels ils déposent leurs principes fertilisants.

Nous avons cru qu'il était curieux de les indiquer avant de retracer les quelques faits historiques dont notre plaine a pu être le théâtre ; malgré leur minime importance, ils doivent trouver place dans une *Mono-graphie*.

E. RÉVÉREND DU MESNIL.

(*A continuer.*)